

amorces. Des traces d'incendie sont encore apparentes sur les parements des constructions du XII^e siècle, et font supposer que ces portiques ont remplacé des constructions en bois garnissant l'intérieur de la cour avant les restaurations entreprises par saint Louis et Philippe le Hardi. Du côté de l'est et du nord, les murailles n'étaient garnies que d'un simple portique. Du côté sud s'élève un bâtiment dont toute la partie inférieure date du XII^e siècle, et la partie supérieure a été rebâtie au XIII^e, puis remaniée au XV^e. Ce bâtiment contenait au rez-de-chaussée les cuisines voûtées en berceau ogival avec une belle porte plein cintre ouverte dans le pignon sud. Il sépare la grande cour d'une seconde cour donnant du côté sud, et fermée par une forte courtine du XII^e siècle complètement restaurée au XIII^e. A cette courtine était appuyée une construction présentant un très-large portique au rez-de-chaussée, avec salle au premier étage. On voit encore en place, le long de la courtine, tous les corbeaux en pierre qui supportaient le plancher de cette salle, une belle cheminée dont les sculptures et les profils appartiennent à l'époque de saint Louis, et à l'angle de la haute tour carrée dite tour Peinte, l'amorce des piles du portique intérieur.

Une grande fenêtre carrée à meneaux éclairait du côté sud, vers la ville, la grande salle du premier étage. Cette fenêtre est élevée au-dessus du sol intérieur, et la disposition du plafond qui couvrait l'ébrasement était telle, que les projectiles lancés du dehors ne pouvaient pénétrer dans la salle. A l'angle sud-ouest du château s'élèvent d'énormes constructions, sortes de donjons ou réduits, qui commandaient les cours et les dehors. Ces constructions étaient isolées et ne communiquaient pas entre elles. La plus élevée, sinon la plus étendue de ces constructions, est la tour dite Peinte, qui domine toute la cité et devait servir de guette, car elle ne pouvait contenir qu'un escalier en bois, et n'est divisée, dans toute sa hauteur, par aucune voûte ni aucun plancher. Une seule petite fenêtre romane percée vers la moitié de sa hauteur s'ouvre sur la campagne du côté de l'Aude. Cette tour est intacte; on voit encore ses créneaux supérieurs et les trous de ses hourds fort rapprochés comme pour établir un plancher en état de résister au vent.

Le plan des deux tours d'angle du château est fort intéressant à étudier. Ce sont les seules qui contiennent des escaliers à vis en pierre. Elles sont, d'ailleurs, défendues comme les deux tours de la porte. Mêmes petites salles voûtées en calottes hémisphériques, même disposition de créneaux, de meurtrières et de hourds, même combinaison de combles à pans.

Mais c'est du côté de l'ouest que l'étude des constructions du château est particulièrement intéressante. Le côté ouest est celui qui regarde la